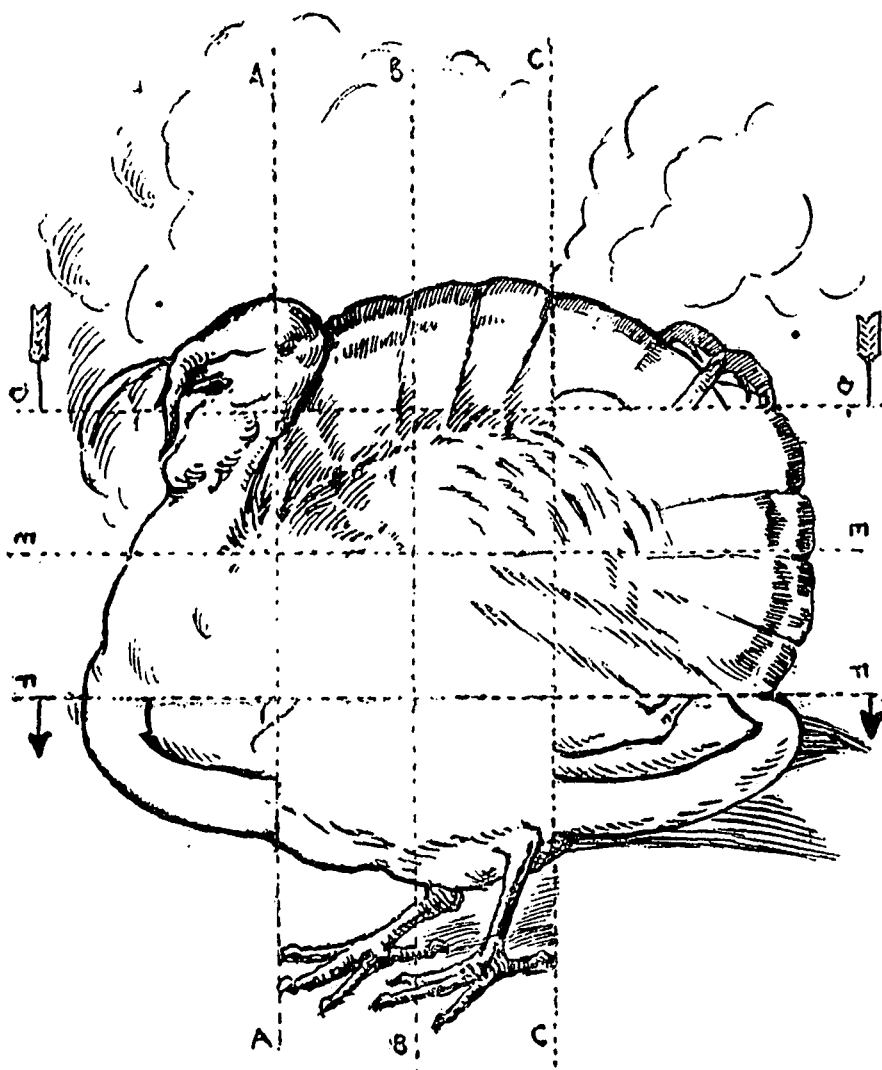


CE QUI ADVINT DU DINDON DE GATIEN



SUIVEZ LA DIRECTION ET VOYEZ : 1o. Faites un pli en suivant la ligne pointée de E à E. 2o. Pliez la ligne F sur la ligne D de manière que la tête et la queue des deux flèches se rencontrent. Ceci fait, pliez la ligne A sur la ligne C.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

A Christiania et dans les autres villes de Norvège, on offre communément aux dames ou demoiselles, comme cadeaux de l'An, une broche ou une paire de boucles d'oreilles, dans une botte de foin. On ouvre brusquement la porte de la personne à qui le présent est destiné, et l'on jette dans la maison la botte de foin, qui peut être aussi une botte de paille, une gerbe ou un sac plein de menu paille. Il faut alors que la personne trie avec soin tout ce foin ou cette paille, au risque de ne trouver quelquefois qu'une aiguille. Parfois aussi, le cadeau est simplement couvert de multiples enveloppes en papier d'emballage. Sous le premier, quelques mots écrits excitent la curiosité. Alors on déplie, on déplie : et ce n'est qu'au dernier papier qu'on trouve enfin quelque petit objet en or, en argent ou en cuivre doré.

Une des plus jolies coutumes de l'An en Norvège est celle qui consiste à donner à dîner aux oiseaux. Le 25 décembre au matin, on décore le pignon de la maison ou le comble de la grange d'une gerbe destinée aux moineaux et autres petits oiseaux granivores. Le plus pauvre paysan tient à leur faire cette offrande. Quand la gerbe n'est pas toute pillée le jour de Noël, on la laisse pour le lendemain et les jours suivants. Cette gerbe est parfois placée au bout d'une perche que l'on plante en terre, et c'est un réjouissant spectacle que la vue des oiseaux voltigeant autour de ce mât de cocagne à leur usage.

Louis XII, voulant faire la guerre au duc de Milan, demandait au maréchal Trivulce ce qu'il fallait pour la faire avec succès.

Trois choses sont absolument nécessaires, lui répondit le célèbre capitaine.

—Lesquelles ?

—Premièrement, de l'argent ; secondement, de l'argent ; troisièmement, de l'argent.

L'auteur de cette réponse, qui avait d'ailleurs fait toujours la guerre pour les bénéfices matériels qu'il pouvait en retirer, était l'homme le plus riche d'Italie, le plus avare par inclination et quelquefois le plus prodigue par ostentation. Un jour de l'An, à Milan, il donna au roi Louis XII un festin dont la dépense fut énorme.

« Il s'y trouva, écrit Auton, aumonier de ce roi, douze cents dames, qui eurent chacune un écuyer tranchant pour les servir. Il y avait pour l'ordonnance de ce repas, cent-soixante maîtres d'hôtel, portant à la main un bâton couvert de velours bleu brodé de fleurs de lis d'or. Le roi fut servi en vaisselle d'or et les autres convives en vaisselle d'argent toute neuve, aux armes du maréchal. Le roi et quatre cardinaux mangèrent dans des chambres à part, et toutes les dames dans une salle que Trivulce avait fait faire exprès dans la rue où il demeurait. Il y eût bal dans cette salle avant le repas. La presse y était si grande, que la place manquant pour danser, le roi se leva de son fauteuil, et, prenant la hallebarde d'un de ses gardes, fit lui-même ranger la foule, en frappant à droite et à gauche. »

* * *

Le poète Regnard dans son *Voyage en Laponie*, rapporte une coutume fort touchante observée par les habitants de cette région boréale :

« Lorsque les Lapons, dit-il, veulent consacrer le souvenir de quelque événement intime, comme la fin d'une année qui a été bonne, la naissance d'un enfant, la mort d'un père, la visite ou le départ d'un ami, ils plantent un arbrisseau, auquel ils donnent le nom de la personne et qui en grandissant rappelle leur mémoire. J. Delille, dans son *Poème des Jardins*, a rappelé ainsi cette coutume :

*Oh ! combien des Lapons l'usage heureux m'enchanté :
Qu'ils savent bien tromper leurs hivers rigoureux !
Nos superbes tilleuls, nos ormes rigoureux,
De ces champs ennemis redoutent la froidure.
De quelques noirs sapins, l'indigène verdure,
Par intervalle à peine y perce les frimas.
Mais le moindre arbrisseau qu'épépèrent ces climats,
Par des charmes plus doux à leurs regards suit plaire.
Planté pour un ami, pour un fils, pour un père,
Pour un hôte qui part emportant les regrets,
Il en reçoit le nom, le nom cher à jamais. »*

OMNIBUS.

UN OUBLIÉ

Les ministres d'Angleterre redigent, comme c'est l'habitude, la liste de ceux que l'on décore à l'occasion du passage à une armée nouvelle. On vient de terminer la section des décorés qui se sont illustrés près du Transvaal. Tout à coup quelqu'un s'écrie :

—Nous avons oublié un major qui a eu les deux cuisses emportées par un obus.

—Qu'on lui envoie la Jarretière ! répond le loustic du cabinet.

UN COMMENCEMENT

—Pour aller porter mes souhaits à la marquise, il me faudrait une cravate, un gilet, un pantalon et un frac... J'ai déjà la cravate...

DEUX DÉÇUS

—Mais, il y a à peine un mois, vous me juriez de me consacrer votre vie tout entière ?

—Je croyais que le monde devait finir vingt-quatre heures après ?

UN DOUBLE VŒU



—Oui, Jenny, je voudrais être trouvé mort avec toute cette dinde dans le ventre et ce menu pour épitaphe.